

LA DÉPUTÉE A VISITÉ LA MAISON D'ARRÊT DE MENDE

Sophie Pantel fait un arrêt à la prison !

En tant que députée, l'article 719 du code de procédure pénale a permis à Sophie Pantel de visiter la Maison d'arrêt de Mende, vendredi 12 septembre, accompagnée par des journalistes et ce, grâce à la loi du 17 avril 2015.

Rentrer dans une prison même pour une visite, ça ne laisse pas indifférent. « Pour moi ce n'était pas du tout une inspection mais plutôt une découverte car je ne connaissais pas du tout cet univers. C'est une visite qui marque. », lance la députée Sophie Pantel à l'issue des deux heures passées dans le bâtiment construit en 1888. « Ça explique la configuration qui permet que tout le monde puisse s'entendre sur les différents étages », explique le chef d'établissement, Emmanuel Eynard.

La plus petite

La Maison d'arrêt de Mende est le plus petit établissement d'Occitanie avec, (hasard des chiffres) 48 cellules et 81 lits. Au niveau du personnel, ils sont 36 : « deux sont en voie d'affectation, on sera bientôt à 100 % », se réjouit le chef d'établissement. Les détenus, tous des hommes, peuvent être là pour toutes peines aussi bien criminelles que correctionnelles, pour un mois ou pour quinze ans. Ils viennent principalement du Tarn, de la Haute-Garonne ou du Gard et un tiers de Lozère. « Les cellules sont doublées sauf celles du rez-de-chaussée qui en plus possèdent une douche parce qu'elles permettent d'accueillir les nouveaux

arrivants pour 4 à 10 jours d'adaptation. Il y a aussi trois cellules qui font partie du quartier disciplinaire lorsqu'un détenu commet une infraction au Code pénal : insultes, menaces, agressions. Sur un an, il doit y avoir une vingtaine de sanctions. La taille de l'établissement et la proximité permettent de désamorcer les situations », évoque Emmanuel Eynard. Certains détenus ne se croiseront jamais pour éviter les problèmes, pour cela cinq cours de promenade sont accessibles, été comme hiver, à certains horaires, l'après-midi. Les cellules, d'environ 9 m², sont équipées pour que les détenus puissent prendre le petit-déjeuner de façon autonome. Les autres repas sont distribués mais pris en cellule.

Travaux programmés

C'est justement lors du repas de midi que la députée a franchi les grilles. Ce jour-là au menu, salade, fish burger et frites. Si la députée a fait le choix de cette visite « c'est parce que j'ai lu le rapport du contrôleur général des lieux de privation de liberté. Un certain nombre de points étaient soulevés et je me questionnais sur un risque de fermeture ce qui serait aberrant dans la mesure où il manque des places partout ». La synthèse faisait, par

exemple, état de l'absence de porte au niveau des toilettes, de l'état dégradé des fenêtres et de problèmes au niveau du chauffage.

« On va préparer un nouveau budget pour la France et la question des moyens pour les prisons revient régulièrement d'autant que je suis en commission des finances en charge de la sécurité civile et ça fait partie du même bloc sur les financements. Je souhaitais savoir si les travaux promis par le garde des Sceaux étaient bien prévus afin d'avoir ces informations avant la préparation du budget ».

Durant la visite, Emmanuel Eynard le chef d'établissement est justement revenu sur les futurs aménagements : « Les fenêtres seront remplacées avec un système d'entrouverture différent qui augmentera le volume d'air car de nombreux détenus fument. Les sanitaires seront repris avec l'installation de séparation, une solution provisoire a été trouvée avec des rideaux de douche, nous adapterons en fonction du budget en 2026. Et au niveau du chauffage, nous sommes passés du gaz au réseau de chaleur ».

À l'issue de la visite Sophie Pantel a souligné : « Il faut qu'il y ait régulièrement des améliorations aussi bien pour les conditions de travail des agents pénitentiaires que les conditions de vie des détenus ».



▲ La députée Sophie Pantel et Emmanuel Eynard, le chef d'établissement de la maison d'arrêt de Mende. PHOTO CR/LLN

Santé et Éducation

La députée a visité deux cellules occupées, l'occasion pour elle d'échanger avec les détenus mais aussi avec les agents pénitentiaires. Elle a également rencontré le médecin et l'infirmière qui dépendent du ministère de la Santé et le professeur, personnel de l'Éducation nationale. Des échanges qui ont permis au Docteur Soldin d'exprimer son inquiétude : « Je vais être atteinte par la limite d'âge » et il n'y a pas de candidats pour la remplacer. Elle a aussi évoqué le manque de psychiatre. « Ici, au mois 30 % des détenus sont sous psychotrope et beaucoup sont en dépression. Nous sommes aux premières loges de la grande misère psychiatrique d'autant que la prison n'est pas toujours à l'ordre du jour des réunions, on nous oublie. Certaines personnes ne savent pas encore que le personnel qui intervient en prison dépend de l'hôpital », se désespère la professionnelle. Pour éviter les extractions, certaines consultations pourront prochainement avoir lieu en visio grâce à une pièce aménagée non loin de l'unité sanitaire et du cabinet dentaire. Autre sujet autour de la santé, au deuxième étage avec la salle de sport qui devra elle aussi subir des travaux car l'espace est difficile à chauffer en hiver. Un partenariat avec le club de

rugby de Mende a été mis en place. « On travaille sur le sport santé, ça évite les douleurs articulaires liées au manque d'exercice », précise le chef d'établissement

Pas très loin se trouve la salle de classe. « Il nous est demandé de détecter l'illettrisme lors de l'admission du détenu par la lecture de mots. Ceux qui le souhaitent peuvent avoir un entretien avec l'enseignante », explique le chef d'établissement.

Émilie Lafon dépend de l'Éducation Nationale et travaille à la Maison d'arrêt depuis trois ans. Tous les jours elle a entre 35 et 40 détenus qui participent de façon volontaire à ses cours sur un effectif de 72. « Ils sont motivés, c'est bien. Il y a plusieurs personnes analphabètes que je vois tous les matins et deux allophones. Certains préparent des diplômes », se réjouit l'enseignante. « Concernant la réinsertion, nous travaillons avec plusieurs partenaires », évoque le directeur qui, au fil de la visite, cite les emplois mis en place au sein de la prison : « Nous avons une dizaine d'emplois au niveau de la cuisine mais aussi de la bibliothèque et de la buanderie, ça favorise une bonne réinsertion et c'est rémunéré au niveau du Smic ».

Et pour finir sur une note positive il se trouve qu'en termes de récidive, la Maison d'arrêt de Mende se situe en dessous du seuil national.

CÉLINE RAMBEAU



▲ Sophie Pantel entourée de l'infirmière et du médecin qui interviennent en maison d'arrêt. PHOTO CR/LLN

La fibre, ça pollue plus que l'ADSL !

FAUX

Empreinte carbone plus faible, matériaux plus durables et recyclables, efficacité énergétique supérieure.

Alors n'attendez plus, passez à la fibre !

RAPPROCHEZ VOUS DE L'OPÉRATEUR DE VOTRE CHOIX







WWW.ALL-FIBRE.FR
 ☎ 3106
☎ 1044
☎ 3900
☎ 1099